

L'IMPARTIAL.

Le seul Journal Français dans l'Île du Prince Edouard.

Publié le Jeudi de chaque semaine.

ABONNEMENT: un an.....\$1.00

Toutes communications, remarques, etc. doivent être adressées

à F. J. BUOTE, Tignish, I. P. E.

L'IMPARTIAL.

TIGNISH, 16 MAI 1895.

"Le journal, c'est la grande chaire du jour. Du haut de cette chaire, l'apôtre, le prédicateur se fait entendre, non plus entre les murs d'une église mais à tout le monde. La presse est immense pour le mal; il faut qu'elle soit plus puissante pour le bien."

L'Abbé H. R. Casgrain.

Aujourd'hui, le 16 mai, Mgr. Williams, archevêque de Boston célèbre le 50ème anniversaire de sa prêtrise.

Pas de législation réparatrice à cette session. A Ottawa, c'est le sentiment général et déjà bien des ministres l'ont avoué, nous dit notre correspondant d'Ottawa.—Le Monde.

La législation de Manitoba s'est réunie le 9 pour s'ajourner de nouveau jusqu'au 30 juin prochain.

Lors de son jubilé le prince de Bismark a reçu 5,790 télégrammes de félicitations, comprenant 134,000 mots. De plus 180 sacs de lettres et de cartes postales, dont 15,000 venant d'Amérique, ont été déposés au château. En revanche, le même jour partaient de Friedrichshagen 634 télégrammes avec 58,000 mots sincères ou non.

La popularité de Bismark parmi les siens n'a rien d'étonnant. Il est le véritable fondateur de l'empire germanique.

Le "Tribune," l'organe de M. Greenway dit que le gouvernement de Manitoba ne se soumettra jamais à la demande qui est faite dans le "remedial order." Il n'y aura aucun compromis. Les menaces qui nous sont faites, ajoute-t-il, peuvent être mises à exécution, mais jamais le gouvernement de Manitoba ne cédera.

Un mouvement est commencé pour organiser une convention des Irlandais d'Amérique dans l'une des plus grandes villes des Etats-Unis à une date très rapprochée. Un grand nombre d'Irlandais qui se sont signalés pour la cause de leur pays ont décidé d'inaugurer une nouvelle politique, plus large, pour obtenir l'indépendance de l'Irlande.

LE 3EME DISTRICT.

Le troisième district du comté de Prince est actuellement en campagne électorale en vue d'élire un député à la chambre locale pour remplir le siège devenu vacant par l'élévation de l'hon. J. O. Arsenault au sénat. On dit que deux Acadiens et un Irlandais sont sur les rangs. C'est admis que le successeur du sénateur Arsenault doit être un français. Il est donc à espérer que les électeurs français du district s'entendront et ne permettront pas à deux des leurs de se faire opposition, ce qui pourrait avoir pour résultat de leur enlever le privilège dont ils ont joui jusqu'à présent—d'avoir un représentant acadien. Ce qui doit nous intéresser davantage, c'est de conserver les droits qui nous appartiennent.

LA PROCESSION DE SAINT-MARC

Ce fut le Pape saint Grégoire le Grand qui institua la procession de saint-Marc, en 599 pour commémorer le fleau de la peste

qui désolait Rome. On tombait mort en éternuant; de là, dit Goffiné, l'usage des paroles adressées à ceux qui éternuent: Dieu vous bénisse. Ce grand saint voulant apaiser la colère de Dieu, distribua tous les fidèles en sept chœurs, et les fit partir en même temps de sept églises, comme autant de processions. Il portait lui-même l'image de la sainte Vierge que l'on croit communément avoir été peinte par saint Luc, et lorsqu'il fut près du Môle d'Adrien, on vit un ange qui mettait l'épée dans le fourreau; et dès lors le fleau cessa. Le château qui est aujourd'hui à la place où eut lieu cette apparition a été appelé, en mémoire de cet événement le château Saint-Ange. Comme l'on croit que ces processions furent instituées le 25 avril, jour de saint Marc, l'Eglise en célèbre l'anniversaire, tous les ans, en ce jour.

RESTONS AU PAYS.

On entend souvent dire à ceux qui prennent le chemin des Etats-Unis que s'il pouvaient obtenir du terrain dans leur pays ils y resteraient préférablement que de s'aventurer dans un pays étranger. Nous ne voyons pas comment ces gens peuvent raisonner ainsi, puisqu'il y a dans notre Canada des étendues immenses de terrain à avoir. Sans être obligé de s'enfoncer dans les régions lointaines du Nord-Ouest, on peut se procurer, à des conditions très faciles, des terres avantageuses dans la fertile vallée de la Matapédia, sur les rives de la rivière Restigouche. Un ami de la colonisation nous écrivait récemment de St. Alexis, dit que l'on commence à former une nouvelle paroisse d'Acadiens sous le vocable de St. François d'Assises, et il invite les Acadiens de l'île qui n'ont pas de terre à aller s'établir dans cette nouvelle paroisse. Ce monsieur fait mention honorable de plusieurs de nos Acadiens qui sont allés s'établir à Matapédia, il y a cinq à six ans et qui sont à l'aise aujourd'hui. La vallée de la Matapédia est maintenant un point central. Située sur la ligne de l'Intercolonial, la place offre tous les avantages désirables sous le rapport du commerce. Nous ne saurions trop attirer l'attention de nos compatriotes qui n'ont pas de terre et qui aimeraient à se livrer à l'agriculture, sur l'avantage qu'il y a pour eux d'aller s'établir sur ces belles terres qui sont à leur disposition dans cette partie de notre beau Canada, au lieu de s'en aller se faire esclaves dans les manufactures des Etats-Unis. Nous espérons que ceux qui prétendent émigrer verront l'avantage qu'il y a pour eux d'aller se fixer dans ces paroisses où ils se trouveront parmi leurs compatriotes, et nous sommes certain aussi que ceux qui ont le bien-être de nos Acadiens à cœur s'en occuperont et les encourageront.

Messieurs les curés des différentes localités de cette région seront toujours prêts à fournir tous les renseignements qu'ils possèdent lorsque l'on s'adressera à eux.

LETTRE APOSTOLIQUE DU SOUVERAIN PONTIFE LEON XIII AU PEUPLE ANGLAIS.

Leon XIII au peuple anglais qui cherche le royaume du Christ dans l'unité de la foi; Salut et paix dans le Seigneur. (Suite et fin)

Ces simples vérités sont d'ailleurs reconnues de tous les chrétiens, mais beaucoup d'entre eux ne s'en souviennent pas et ne les apprécient pas comme ils le devraient. C'est pour cette raison que Nous insistons surtout sur la confiance qu'on doit avoir dans la prière, que nous rappelons les paroles et l'exemple du paternel amour

du même Jésus-Christ Notre-Seigneur, paroles qui présentent la plus grande importance et le plus haut encouragement, paroles qui montrent comment dans les conseils de Dieu, la prière est en même temps l'expression de notre indigence et de l'espérance assurée que nous obtiendrons la force dont nous avons besoin. "Je vous dis de même, demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira, car quiconque demande reçoit, et qui cherche trouve, et à celui qui frappe il sera ouvert" [Luc. XI, 9 et 10.]

Et le fils de Dieu Lui-même nous montre que pour que nos prières soient acceptables à la Divine Majesté, elles doivent être unies à son nom et à ses mérites: "En vérité, en vérité je vous le dis, si vous demandez quelque chose à mon père en mon nom, il vous le donnera, jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom: demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite" (Jean, XVI, 23-24) et il appuie ses paroles par une allusion au tendre amour des parents pour les enfants: "Si donc, dit-il, étant méchants vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre père qui est dans le ciel donnera-t-il le bon Esprit à ceux qui le lui demandent" [Luc. XI, 13].

Et combien ne sont-ils pas abondants, les biens choisis contenus dans ce bon Esprit! Le plus grand de tous, est cette puissance cachée dont le Christ parlait quand il disait: "Personne ne vient à moi, si mon père, qui m'a envoyé, ne l'attire" [Jean, VI, 44].

Il est impossible que des hommes appuyés sur cet enseignement ne se sentent attirés, et même en quelque sorte contraints à l'habitude de la prière fidèle. Avec quelle persévérance ne la pratiqueront-ils pas, avec quelle ferveur ne la poursuivront-ils pas, ayant devant les yeux l'exemple du Christ lui-même, qui, n'ayant besoin de rien, car il était Dieu, "passait cependant toute la nuit en oraison" (Luc, VI, 12), et offrait ses prières et ses supplications avec de grands cris et des larmes.

Et en agissant ainsi, il voulait se tenir en suppliant devant son Père, comme se souvenant qu'alors il était notre Maître, ainsi que le dit dans ses réflexions le Vénéral Bède, cette gloire de votre nation. [in ev. S. Joan. XV111]

Mais rien ne met en lumière si clairement et si solennellement à la fois le précepte et Notre Seigneur en ce qui concerne la prière que Son dernier discours aux apôtres pendant ces tristes moments qui précèdent sa Passion, alors que, élevant Ses yeux vers le ciel, il suppliait à plusieurs reprises Dieu Son Père, le priant et le conjurant pour que Ses disciples et ceux qui l'avaient suivi fussent très intimement unis dans la vérité, afin que cela soit pour le monde la preuve la plus convaincante de la divine mission qu'il allait leur confier.

Et sur ce point, il n'y a pas de pensée plus bienfaisante pour Notre âme que celle de cette heureuse unité de foi et de volonté pour laquelle notre Rédempteur et maître pria, dans cette ardente supplication, unité qui, si elle est toujours utile, même aux intérêts temporels, soit dans la patrie, soit à l'étranger, est maintenant plus que jamais nécessaire, comme le montrent les divisions et les confusions qui régnaient à l'heure actuelle.

Pour Notre part, attentifs aux signes des temps, afin d'y puiser des exhortations et des inspirations pour l'avenir, animé que Nous sommes à agir ainsi par l'exemple du Christ et par le devoir de Notre charge apostolique, Nous n'avons pas cessé de prier et Nous prions encore humblement pour le retour des nations chrétiennes, maintenant séparées de nous, à l'unité des premiers jours. Nous avons plus d'une fois, en ces dernières années, exprimé ce désir et donné Nos soins à sa réalisation. Le temps ne peut être éloigné où Nous paraîtrons devant Dieu pour rendre compte de Notre administration au Prince des Pasteurs, et combien serions Nous heureux de pouvoir lui apporter quelque fruit

quelque réalisation de ces désirs qu'il Nous a inspirés et qu'il a nourris dans Notre âme! En ce moment, Nos pensées se tournent avec amour et avec espoir vers le peuple anglais. Nous observons les œuvres nombreuses et manifestes qu'accomplit dans son sein la divine grâce. Nous voyons combien, pour quelques-uns, la multiplicité des dissensions religieuses qui divisent cette nation est une cause de profonde douleur; combien d'autres aperçoivent clairement le besoin de quelque appui assuré contre l'invasion des erreurs modernes, qui ne concourent que trop avec les désirs de la nature déchuée et de la raison dépravée; combien augmenté le nombre des hommes pieux et discrets qui travaillent sincèrement à la réunion avec l'Eglise catholique.

Difficilement pouvons-nous dire combien ces signes et d'autres excitent en Nous la charité du Christ, redoublant Nos prières du fond de Notre âme. Nous demandons une mesure plus abondante de la grâce de Dieu qui, répandue sur les esprits si bien disposés, puisse aboutir au fruit ardemment désiré, à savoir: "que nous parvenions tous à l'unité d'une même foi et d'une même connaissance du Fils de Dieu" (Eph. IV, 13), travaillant avec soin à conserver l'unité d'un même esprit par le lien de la paix, comme nous avons tous été appelés à la même espérance—il n'y a qu'un Seigneur qu'une foi et qu'un baptême (1b, 3, 5).

C'est donc d'un cœur aimant que Nous Nous adressons à vous tous qui êtes en Angleterre; quelle que soit la communauté ou l'institution à laquelle vous appartenez, Nous vous supplions, si vous voulez assurer votre salut éternel, d'offrir une humble et continuelle prière à Dieu, notre Père céleste, le dispensateur de toute lumière qui, dans sa bienveillance, nous porte vers ce qui est bon et juste. Ne cessez pas d'implorer la lumière pour connaître la vérité dans toute sa plénitude et pour embrasser les vues de sa miséricorde avec une entière fidélité, en invoquant le nom glorieux et les mérites de Jésus-Christ, qui est "l'auteur et le consommateur de notre foi" (Heb. XIII, 2), "qui a aimé l'Eglise jusqu'à se livrer lui-même pour elle, afin de la sanctifier, et de se donner à lui-même une Eglise pleine de gloire." [Eph. V, 25, 57].

Sans doute, il pourra se rencontrer pour Nous des difficultés à affronter, mais elles ne sont pas de nature à refroidir Notre zèle apostolique ni à arrêter Notre énergie. Sans doute les nombreux changements qui ont survenu et le temps lui-même ont permis aux divisions existantes de prendre de plus profondes racines.

Mais est-ce là une raison pour abandonner toute espérance de remède, de réconciliation et de paix? Certes non, si Dieu est avec nous. En effet, nous ne devons pas juger de si grands résultats en nous plaçant seulement à un point de vue humain, mais nous devons plutôt considérer la puissance et la miséricorde de Dieu. Dans les entreprises grandes et pénibles, pourvu qu'on s'y consacre avec une volonté ardente et droite, Dieu se tient à côté de l'homme et c'est précisément dans ces difficultés que l'action de sa Providence brille avec le plus grand éclat. Le temps n'est plus très loin où treize siècles seront accomplis depuis que la race anglaise accueillit ces hommes apostoliques envoyés, comme Nous l'avons dit, de cette ville de Rome même, et où, rejetant le paganisme, elle consacra les prémices de sa foi à Jésus-Christ, notre Seigneur et notre Dieu. Ceci encourage Notre espoir. C'est en effet, un événement digne d'être rappelé avec reconnaissance.

Cette circonstance est de nature à faire naître dans tous les esprits réfléchis le souvenir de la foi prêchée alors à vos ancêtres, la même qui est préchée encore maintenant: "Jésus-Christ était hier, il est aujourd'hui, et il sera dans tous les siècles." (Heb. XVIII, 8) C'est lui aussi qui, avec beaucoup d'opportunité, vous exhorte, comme il nous exhorte tous à vous souvenir de ces premiers pasteurs qui vous ont prêché la parole de Dieu, et

considérant quelle a été la fin de leur vie, à imiter leur foi." [1b, 7.]

Dans de telles circonstances, Nous appelons d'abord à Notre aide comme Nos alliés les catholiques d'Angleterre; dont Nous connaissons la foi et la piété.

Il n'y a pas de doute que, appréciant exactement la valeur et les effets de la sainte prière dont Nous avons en toute vérité montré la vertu, ils s'efforceront par tous les moyens d'aider leurs compatriotes et leurs frères en invoquant en leur faveur la divine clemence. Prier pour soi-même est un besoin; prier pour les autres est une inspiration d'amour fraternel, et il est évident que la prière inspirée par la charité fraternelle obtiendra aux yeux de Dieu plus de faveur que celle qui est dictée par la nécessité. Les premiers chrétiens adoptèrent indubitablement cette pratique. En particulier pour ce qui concerne le don de la foi: Les premiers siècles nous offrent un frappant exemple; ainsi c'était la coutume de prier Dieu avec ardeur pour que les parents, les amis, les gouvernants et les compatriotes obtiennent le bienfait de la soumission à la foi chrétienne [Saint-Augustin, De dono persever. XXIII, 63].

A cet égard, Nous avons un autre sujet d'inquiétude. Nous avons appris qu'en Angleterre il existe des hommes qui, catholiques de nom, ne se montrent pourtant pas tels dans la pratique; que, dans vos grandes villes, beaucoup de gens ne connaissent pas les éléments de la foi chrétienne, ne prient jamais Dieu et vivent dans l'ignorance de la justice et de sa miséricorde; nous devons prier Dieu et le prier encore plus ardemment dans cette triste situation, puisque lui seul est capable d'y apporter un remède. Puisse-t-il montrer les mesures qu'il faut prendre pour soutenir le courage et la force de ceux qui travaillent à cette tâche ardue, et envoyer des ouvriers à sa moisson!

Tandis que Nous insistons si vivement auprès de Nos amis sur le devoir de la prière, Nous désirons en même temps les avertir qu'ils ne doivent souffrir aucune omission en ce qui touche à la grâce et aux fruits de cette prière, et qu'ils doivent avoir toujours présents à l'esprit le précepte de l'apôtre Paul aux Corinthiens: "Ne donner aucune occasion de scandale ni aux Juifs, ni aux Gentils, ni à l'Eglise de Dieu" [Ire aux Corinthiens, x, 32] Outre les dispositions extérieures de l'âme qui sont nécessaires pour offrir comme il faut la prière à Dieu; il importe aussi que les actions et les paroles de celui qui prie soient conformes à la profession chrétienne.

Il faut d'abord garder l'observation exemplaire de la droiture et de la justice, de la pitié pour les pauvres, de la pénitence, de la paix et de la concorde dans vos propres maisons, du respect pour les lois; c'est là ce qui donnera de la force et de l'efficacité à vos prières. La miséricorde favorise les demandes de ceux qui, en toutes justes, accomplissent les préceptes du Christ suivant sa promesse: "Si vous demeurez en moi et si mes paroles demeurent en vous, vous demanderez tout ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé." (Saint Jean, XI, 7) Aussi Nous vous exhortons à unir votre prière à la Notre, dans le vif désir de voir Dieu vous accorder d'accueillir vos compatriotes et vos frères dans les liens de la parfaite charité. D'ailleurs il est profitable d'implorer le secours des saints de Dieu, l'efficacité de leur prière, surtout dans une semblable cause, ressort de cette remarque frappante de saint Augustin, au sujet de saint Etienne: "Si saint Etienne n'avait pas prié, l'Eglise n'aurait pas eu saint Paul!"

Aujourd'hui donc Nous invoquons humblement saint Grégoire, que les Anglais ont toujours aimé et honoré comme l'apôtre de leur nation; Augustin, son disciple et son messager; tous les autres saints de Dieu, dont les merveilleuses vertus et les non moins merveilleuses actions ont valu à l'Angleterre le nom "d'île des Saints"; saint Pierre et saint

Georges, ses patrons spéciaux, et par dessus tout la Sainte Mère de Dieu, que le Christ lui-même, du haut de la Croix, a désignée pour être la mère du genre humain, et à laquelle votre royaume fut consacré par vos ancêtres, sous ce glorieux titre: "Le Douaire de Marie." Vous Nous les invoquons avec une pleine confiance, Nous leur demandons d'être Nos avocats devant le trône de Dieu, de sorte que renouvelant votre gloire des anciens jours, il puisse "vous combler de paix et de joie dans votre foi, afin que, votre espérance croisse de plus en plus par la vertu du saint-Esprit" (Rom. XV, 13) il faut prendre soin que les prières pour l'unité instituées déjà parmi vous, catholiques, et fixés à certaines prières soient rendues plus populaires et récitées avec une plus grande dévotion.

En particulier, que le pieux exercice du Saint-Rosaire, que Nous même avons si vivement recommandé, soit parmi vous en honneur, car cette prière renferme pour ainsi dire un abrégé de la doctrine de l'Evangile, et a toujours été très salutaire pour la masse du peuple.

D'ailleurs, il Nous plait, par Notre propre volonté et autorité d'ajouter, une nouvelle indulgence à celles qui ont été accordées de temps à autre par Nos prédécesseurs. Nous accordons donc à tous ceux qui récitent piusement la prière jointe à cette lettre, à quelque nation qu'il appartienne, une indulgence de 300 jours et, en outre, une indulgence plénière une fois le mois, moyennant l'observation des conditions ordinaires, à tous ceux qui l'auraient récitée quotidiennement.

Enfin, puisse la divine prière du Christ lui-même pour l'unité remplir pleinement la mesure de Nos désirs, cette prière qu'aujourd'hui en célébrant le souvenir de Sa très sainte résurrection, Nous répétons avec la plus grande confiance: "Père Saint, conservez en votre nom ceux que vous m'avez donnés, afin qu'ils soient un comme nous sommes un... Sanctifiez-les dans la vérité. Votre parole est vérité... Et je ne prie pas pour eux seulement, mais encore pour ceux qui doivent croire en moi par leur parole, afin qu'ils soient tous un comme vous, mon Père, vous êtes en moi, et moi en vous, et qu'ils soient de même un en nous... Je suis en eux et vous en moi, afin qu'ils soient consommés dans l'unité, et que le monde connaisse que vous m'avez envoyé, et que vous les avez aimés comme vous m'avez aimé." (Jean XVII, 11, 14, 20, 21, 23.)

En terminant, Nous souhaitons toutes les bénédictions de Dieu pour tout le peuple de Grande-Bretagne et du fond du cœur Nous prions pour que ceux qui cherchent le royaume du Christ et le salut dans l'unité de la foi puissent voir la pleine réalisation de leurs désirs.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 14 avril 1895, la dix-huitième année de Notre pontificat.

LEON XIII, PAPE.

A cette lettre était jointe la prière suivante, annoncée par le Souverain Pontife:

A la bienheureuse Vierge!

Prière pour l'Angleterre!

O Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu et notre très bonne Reine et Mère, jetez un regard de miséricorde sur l'Angleterre, votre "Douaire", et sur tous ceux qui espèrent fermement avec une grande confiance en vous. C'est par vous que Jésus, notre Sauveur et notre espérance, a été donné au monde, et il vous a donné à nous pour que notre espérance soit plus vive encore.

Plaidez pour vos enfants, pour ceux que vous avez reçus et acceptés comme tels au pied de la Croix. O Mère pleine de douleurs, intercédiez pour nos frères séparés, afin qu'avec Nous, dans le seul troupeau véritable, ils puissent être unis au suprême Pasteur, le Vicaire de votre Fils. Priez pour Nous tous, Mère chérie, pour que, par une foi abondante en bonnes œuvres, Nous méritions tous de voir et de louer Dieu avec vous dans notre céleste patrie. Amen